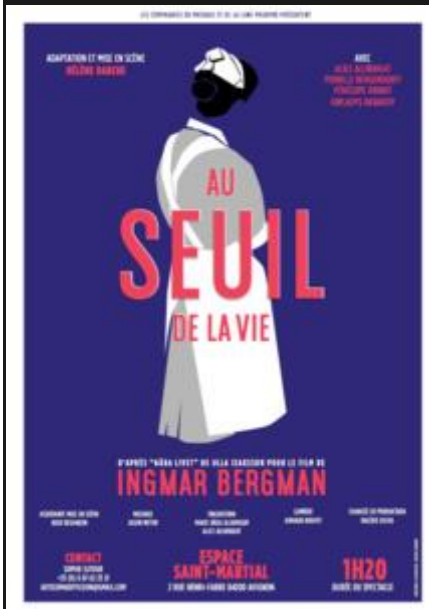


AU SEUIL DE LA VIE - AVIGNON OFF 2017

D'après le scénario original du film éponyme de Bergman, voici un drame véritablement poignant, dans lequel tristesse et joie se télescopent jusqu'à trouver un juste équilibre : à ne pas rater !



L'HÔPITAL ET SES MALHEURS

Dès l'entrée en matière, la tension nous happe : Une femme enceinte déboule à l'hôpital, tiraillée par d'insupportables maux de ventre, et l'on se demande si elle ne va pas perdre son enfant. *Au seuil de la vie* narre le destin de trois femmes hospitalisées qui vont traverser de lourdes épreuves et tenter de s'épauler dans la tourmente.

Évidemment, nous sommes en plein drame et l'histoire qui se joue sous nos yeux nous secoue d'une véritable émotion. Pourtant les moments de tristesse n'asphyxient pas le spectacle, car ils sont spontanés et sincères. Et au fil des minutes, on s'attache de plus en plus aux personnages qui se dessinent et apparaissent, dans leur singularité et leur défaut, comme terriblement humains. Autre atout du spectacle : bien que la maternité soit au cœur du débat, et qu'il n'y ait que des protagonistes féminins, avec trois patientes et une infirmière, *Au seuil de la vie* s'adresse tout aussi bien aux hommes qu'aux femmes et chacun pourra y trouver son compte.



UN MAL POUR UN BIEN

Pour ceux qui ne connaissent pas le film - et engager une comparaison serait une erreur - il faut admettre que le scénario d'Ulla Isaksson est remarquable d'intransigeance et d'équilibre. On comprend, au sortir de l'histoire, à quel point le malheur de l'un peut faire émerger le bonheur de l'autre. Mais nous n'en diront pas plus pour ne pas dévoiler les rebondissements. Concernant la mise en scène, signée Hélène Darche, elle nous comble de simplicité et de précision. Avec peu de choses, trois lits, elle parvient à nous faire croire à cette chambre d'hôpital où la vie s'épand. **Tout en lumières subtiles, grises et bleutées, l'éclairage de la pièce s'avère d'une douceur remarquable** et permet de différencier les lieux, ainsi que les diverses étapes de parcours, tandis que les changements de décor se font à vue, paisiblement.



Mais le plus appréciable se situe dans le jeu des comédiennes. Chacune y tient son rôle avec engagement et instinct, et l'on note une belle complicité entre les personnages ; complicité façonnée par l'authenticité dont font preuve les interprètes. Entre l'infirmière - jouée par **Gwladys Rabardy** - froide exécutrice au grand cœur, et ses patientes à la personnalité bien distincte, on se régale de voir la vie s'animer et l'alchimie opérer entre elles toutes. Et au milieu du drame, on distingue Hjördis - interprétée par Pénélope Driant - et surtout Stina - la pétillante **Alice Allwright** - qui se révèle être une bénédiction, un véritable rayon de soleil qui tranche par rapport aux souffrances qu'endurent Hjördis et Cecilia. Grâce à ce personnage heureux, et au jeu formidable de la comédienne, *Au seuil de la vie* offre de joyeuses séquences, lumineuses et sublimes, aussi bien pour ses partenaires de scène que pour le public .

Ainsi, on le répète, la pièce n'est pas plombante mais elle frappe fort lorsque le malheur survient, et vous auriez tort de vous en priver. Car c'est si bon de se voir purgé par le phénomène de catharsis !

Rodolphe Pignon, Le Crabe des arts, 11 juillet 2017